

Une nouvelle nécropole antique à Cenabum

Premiers résultats de la fouille de l'Hôpital Porte Madeleine à Orléans

Julien COURTOIS
Précillia HAGUET
Matthieu LOEUILLET

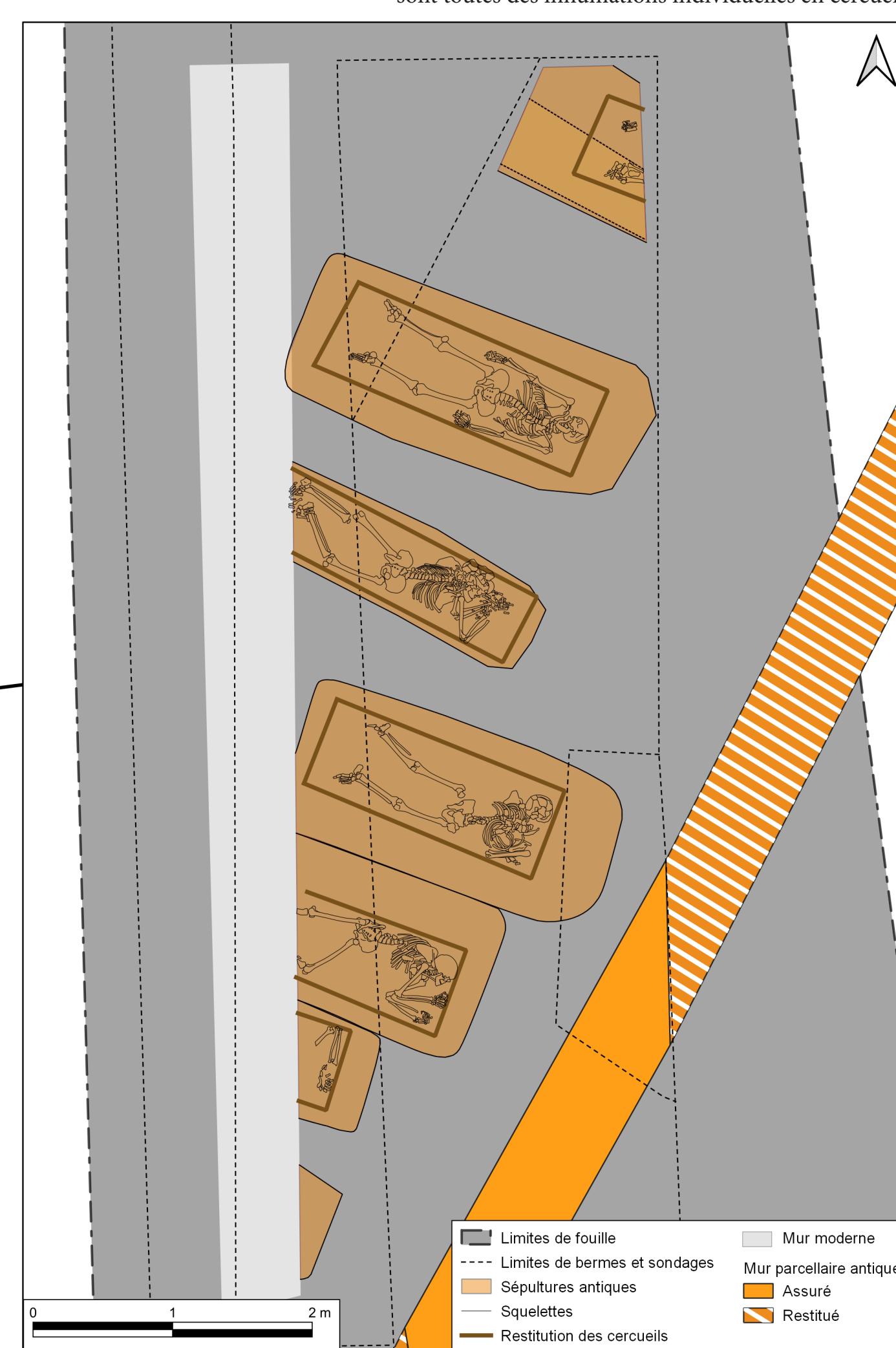
Direction de la planification,
de l'aménagement urbain et de l'habitat
Pôle d'archéologie

La fouille de l'Hôpital Porte Madeleine s'est déroulée entre janvier et décembre 2022, au cœur de la ville d'Orléans, au préalable de la réhabilitation du site. L'opération s'est déroulée en deux phases dont la première consistait en une fouille par tranchée des réseaux du futur aménagement, ce qui explique l'observation partielle des occupations anciennes sur une grande partie de ce site. Le diagnostic, réalisé en 2016 par le Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, avait mis au jour plusieurs sépultures datées de l'époque romaine, permettant de supposer la présence d'une nécropole jusqu'alors inconnue.

LES NÉCROPOLÉS ANTIQUES D'ORLÉANS (FIG. 1)

À Orléans/Cenabum, les nécropoles antiques sont mal documentées ; la localisation de certaines est bien attestée mais les observations extensives restent très limitées. Les lieux d'inhumation de l'Antiquité Tardive semblent plutôt localisés à l'est de la ville. Côté ouest, seule une nécropole de La Tène finale est attestée, à quelques centaines de mètres au nord du site de l'Hôpital.

Durant la période romaine, le site de l'Hôpital est situé en périphérie de la ville, au sud d'un quartier artisanal bordant une voie sortante et à environ 1 km à l'ouest du cœur de ville. La fouille a démontré l'absence d'urbanisation de ce site à cette période, avec des vestiges évoquant plutôt le milieu rural ou périurbain (fossés parcellaires, fosses d'extraction). On se situe donc ici sur la frange urbaine, à la frontière entre ville et campagne.



ORGANISATION SPATIALE DE L'ESPACE FUNÉRAIRE DE L'ANCIEN HÔPITAL PORTE MADELEINE

Lors du diagnostic puis de la fouille, 17 sépultures ont été identifiées et peuvent être associées à cette nécropole antique (Fig. 2).

Son organisation est particulière et suit une tendance nettement identifiée sur plus de 100 m de long. Les tombes, orientées NO/SE sont alignées en une seule rangée, contre le parement occidental d'un mur parcellaire d'axe NE/SO, observé sur au moins 70 m. Celui-ci est longé à l'est, au moins en partie, par un espace de circulation. Cette limite physique délimite clairement l'aire funéraire, entre nécropole à l'ouest et zone péri-urbaine à l'est, en direction de la ville. Nous ne connaissons pas les limites nord et sud de cette nécropole, mais il est possible de prolonger cet espace funéraire jusqu'à environ 150 m au nord et jusqu'à la rue Croix de Bois au sud qui reprendrait un axe d'origine antique. Dans son extension maximale supposée, cette nécropole pourrait s'étendre sur une longueur totale de 250 m.

L'espacement entre les sépultures est variable mais la moyenne observée se situe autour d'une tombe tous les 1,5 m. En tenant compte de cette densité dans les zones fouillées et en supposant que l'espace funéraire est continu dans les zones non-fouillées, cela constituerait un total d'environ 160 sépultures.

CARACTÉRISTIQUES TAPHONOMIQUES ET BIOLOGIQUES

Toutes les sépultures observées sont des inhumations individuelles en cercueil, dans des fosses de dimensions variables dont certaines très imposantes (2,60 m x 1,20 m sur 1,39 m de profondeur). De nombreux indices, dont les clous de cercueil mis au jour, devraient permettre de restituer la mise en œuvre du contenu et de l'architecture funéraire (Fig. 3 et Fig. 4). Quelques fragments de bois préservés dans une tombe permettent de restituer l'utilisation de planches de genévrier, essence de résineux locale.

Les individus ont été déposés dans des positions générales variables (décubitus dorsal, ventral ou latéral). **Tous ont la tête à l'est**, hormis une sépulture présentant de nombreuses particularités. La position des membres supérieurs ou inférieurs présente elle aussi une forte hétérogénéité.

Tous les sujets observés sont de sexe masculin, avec un âge au décès compris entre 20 et 50 ans. Aucune pathologie particulière ne sort du lot. Les observations faites sur les ossements montrent, pour la majorité des individus, une position accroupie répétée (facette de Poirier et facette d'accroupissement entre autres) et des tensions sur le bas du dos, ce qui pourrait constituer des marqueurs potentiels liés à une pratique équestre intensive.

DATATION ET MOBILIER

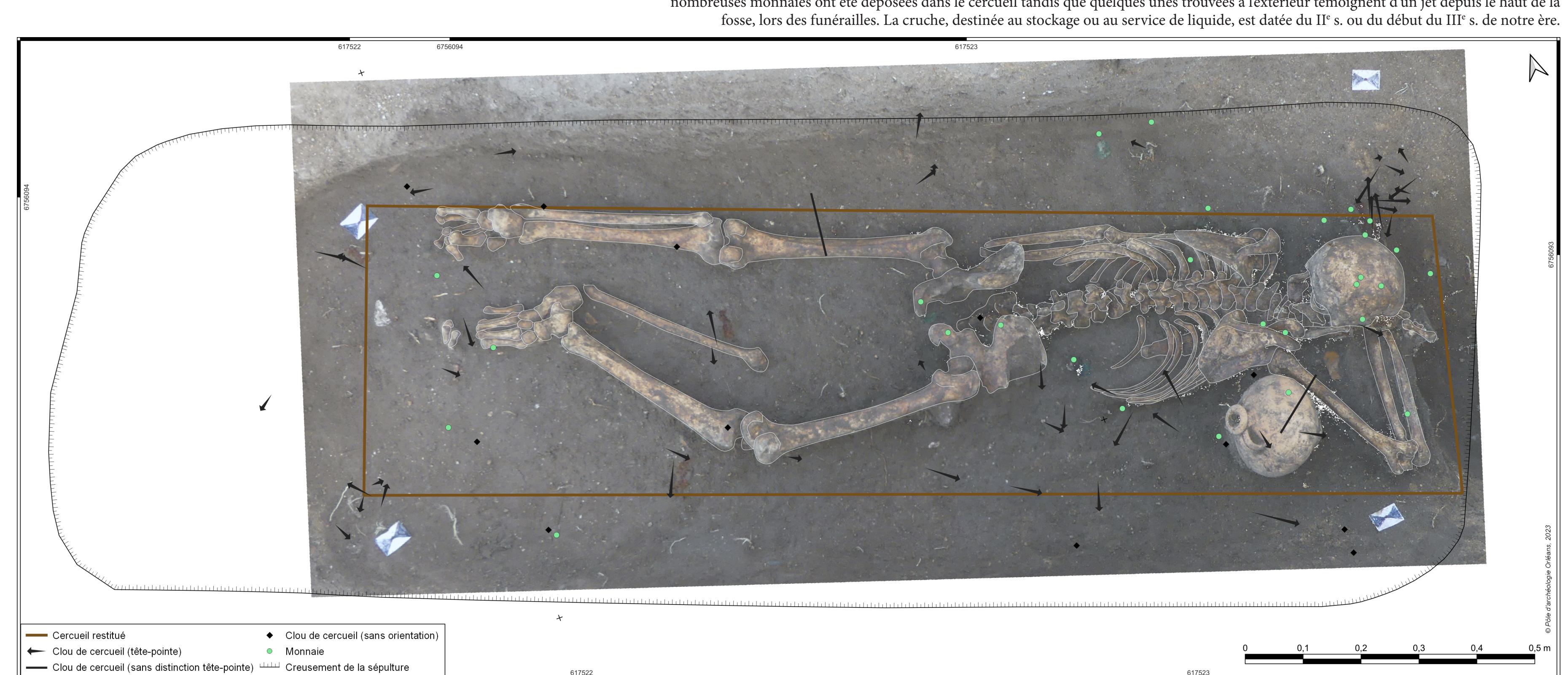
Les individus sont systématiquement accompagnés de dépôts monétaires, aussi bien en accompagnement du défunt qu'à l'extérieur, ce qui démontre un dépôt avant fermeture du cercueil et un jet de monnaies effectué lors des funérailles depuis le haut de la fosse sépulcrale.

Trois dépôts céramiques sont attestés. Deux feuilles de plomb roulées ont été mises au jour. Ces objets sont toujours en phase d'étude, mais leur typologie se rapproche des tablettes de défixion parfois mises au jour en contexte funéraire antique. Leur restauration et leur étude prochaine permettront sans doute de préciser leur identification. Un des individus portait à son annulaire droit **un anneau en alliage cuivreux et une fibule** a été mis au jour dans une autre tombe. Enfin, deux objets métalliques pourraient correspondre à des miroirs.

Plusieurs datations au ¹⁴C ont été effectuées sur les squelettes dès la phase de diagnostic et concordent avec les éléments datant issus du mobilier. La sépulture la plus ancienne, qui est également la plus septentrionale, pourrait dater du I^e s. de notre ère. La majorité des autres sépultures datent du II^e s. et quelques-unes pourraient être repoussées au III^e s. Quelques recoupements entre sépultures ont été observés. Tous ces éléments permettent d'avancer les hypothèses suivantes : une occupation progressive de l'espace funéraire, suivant peut-être une direction précise (vers le sud ?) et/ou plusieurs phases d'inhumations distinctes. En l'état, les données actuelles ne permettent pas d'apporter de réponse définitive sur ce sujet.



Fig. 4 : Photogrammétrie de la sépulture F2199
L'individu inhumé en cercueil a été déposé dans une fosse de grandes dimensions. Là encore, les clous (points noirs) permettent de restituer le volume du cercueil.



Les résultats de la fouille de l'Hôpital Porte Madeleine confirment bien la présence d'une nécropole sur ce site, à l'ouest de la ville antique de Cenabum. Celle-ci présente de nombreuses particularités qui interrogent quant au statut de cet espace funéraire et à celui des défunt. L'homogénéité des pratiques funéraires et du recrutement permettent d'exclure une interprétation comme nécropole urbaine classique.

A-t-on ici un exemple de nécropole privée, installée le long d'un mur de clôture ? Cette hypothèse semble toutefois moins compatible avec une extension maximale de la nécropole sur 250 m de longueur et un effectif total supposé de 160 individus masculins adultes. Pourrait-il alors s'agir d'un espace funéraire public dédié à une population particulière, peut-être liée à une corporation ou à un groupe social distinct, disposé juste à l'extérieur de l'espace urbain ?

D'autres phases de fouille sont programmées sur ce même site pour les années à venir et apporteront certainement de nouveaux éléments pour mieux comprendre cette nécropole et son intégration dans le paysage suburbain d'Orléans/Cenabum.

Découvrez davantage d'informations sur la fouille de l'ancien Hôpital Porte Madeleine et les 3D des sépultures sur le site internet du Pôle d'archéologie



Fig. 1 : État des connaissances sur Orléans au Haut-Empire
La fouille de l'ancien Hôpital Porte Madeleine est localisée à l'ouest de l'agglomération antique, au sud d'une voie sortante autour de laquelle se développe un quartier artisanal à partir du I^e s. ap. J.-C. (en remplacement de l'espace funéraire gaulois). La nécropole antique mise au jour sur le site de l'hôpital pourrait s'étendre au sud jusqu'à l'actuelle rue Croix de Bois (axe supposé exister à l'époque romaine) et au nord jusqu'à une intersection de rues et voies antiques témoignant peut-être d'un changement de statut juridique de l'espace.